

DIMANCHE 19 JUIN 2011

CULTE A ANNECY

Prédication sur 2 TIMOTHEE 4 v 6 à 18

INTRODUCTION :

Cette lettre de Paul, - la dernière qu'il ait écrite, - est adressée à Timothée, un auxiliaire précieux et dévoué. Cette épître est rédigée dans une circonstance tragique : Paul est prisonnier et même détenu dans des conditions draconiennes (il dit dans la même lettre, être lié comme un malfaiteur) de plus il sent venir sa fin prochaine : il est condamné à mort et doit incessamment être exécuté.

Et cet homme usé, qui sait que ses instants sont comptés, garde une foi inébranlable, indéracinable. On l'entend presque nous dire que si c'était à refaire, il le referait. De plus il nous livre ici un message d'espérance qui doit nous faire réfléchir à notre propre approche de la mort et de la résurrection.

Ce message, il nous faut l'écouter, le méditer et le mettre en pratique, ce qui n'est pas si facile.

I -

Nous voyons ici l'Apôtre Paul prisonnier à Rome, attendant le supplice final avec une certaine sérénité. Pourtant, sa situation est loin d'être brillante. Non seulement comme nous l'avons vu, il est prisonnier, enchaîné, méprisé par les Romains ce qui se conçoit puisque Paul est adepte d'une religion qui n'est pas acceptée par le pouvoir en place, mais de plus il est seul. Seul parce qu'abandonné : ses fidèles comme Démas, Crescens, Tychique, Marc pour des raisons diverses sont loin de lui. Certains même comme Alexandre lui sont franchement hostiles. Excepté Luc (le rédacteur des Actes des Apôtres qui nous relatent les péripéties des voyages missionnaires de Paul), excepté Luc, donc, qui le visite et Timothée qui doit venir le voir, personne n'est vraiment là, à cet instant, pour le soutenir. Rappelons-nous la parole du Christ " J'étais en prison et vous ne m'avez pas visité". Personne semble-t-il n'était là non plus pour le soutenir à son procès : "tous m'ont abandonné" dit Paul. Quel triste sort pour l'Apôtre qui s'est dépensé sans compter pour évangéliser, fonder des églises, soutenir les uns ou les autres dans des

moments difficiles. Il y aurait de quoi en vouloir à la terre entière, de quoi sombrer dans le désespoir, déprimer comme on dit aujourd'hui. Et nous, combien de fois sommes-nous plus abattu encore pour des motifs bien plus futiles comme par exemple lorsque notre week-end à la campagne est gâché par la pluie ?

Pourtant Paul nous montre deux attitudes exemplaires.

La première c'est qu'il ne regrette rien. Non, rien de rien comme dit la chanson, il ne regrette rien. "J'ai combattu le bon combat, (le beau combat dit le texte grec), j'ai achevé ma course et j'ai gardé la foi". Voilà un exemple à méditer et à suivre. Parce que le combat pour le Christ en valait la peine, parce que la récompense suprême attendue sera au rendez-vous, Paul a gardé la foi, et sa foi, pense-t-il, le sauvera et le Seigneur le couronnera au Jour du jugement. "J'ai combattu le bon combat" : voilà une profession de foi dite dans un moment aussi critique pour l'Apôtre que l'on aimerait entendre par de nombreux chrétiens qui doutent dans des instants difficiles.

" J'ai combattu le bon combat et j'ai gardé la foi". Quelle belle devise à inscrire aux frontons de nos temples.

II - La deuxième attitude, c'est que l'adversité n'entame pas la foi de Paul. Et même cette adversité le conforte dans sa vie de disciple du Christ. Ce passage nous montre Paul, plusieurs fois, chercher la réconciliation et faire confiance dans la justice divine. En effet, on le voit sans colère contre Alexandre qui lui a fait du mal ou contre ceux qui l'ont abandonné lors de son procès. Il s'en remet à Dieu. Il pardonne à ceux-ci et il laisse le Seigneur juger celui-là. Paul ne se substitue pas à Dieu. Le Seigneur l'assiste en tout temps, en tout lieu, en tout acte, le Seigneur le fortifie, le Seigneur le garde. Paul lui fait pleinement confiance. La foi de Paul n'est pas abstraite, contemplative. Non, elle est agissante, présente, très enracinée dans sa vie de tous les jours. Même dans cette lettre qui est écrite dans de tragiques circonstances, Paul parle de petits faits de son quotidien : son manteau oublié à Troas, ses livres et ses parchemins qui lui tiennent à cœur, des petits riens qui font l'ordinaire d'une vie. Paul nous montre que notre foi ne doit pas s'exercer dans une contemplation béate à des moments précis, mis à part, mais qu'au contraire chaque instant de notre vie doit être placé sous le regard de Dieu, sous sa direction. Tout ce que nous faisons doit être pour Dieu, en relation avec Dieu. Dieu nous accompagne à chaque seconde de notre existence, il est avec nous, à nos côtés. Sachons percevoir sa présence. C'est parce que Dieu est avec nous tous les jours que nous sommes là aujourd'hui et non l'inverse. C'est l'assurance de cette présence qui fait la force de Paul, c'est ce qui lui permet d'accepter son sort. Cependant, Paul n'accepte pas son sort avec résignation, comme par fatalité, non, il le supporte

parce qu'il sait que Dieu est avec lui, qu'il l'accompagne dans ses épreuves et qu'il lui réserve une vie glorieuse au Jour du Jugement.

III - C'est dans cette espérance que vit Paul. L'espérance que Dieu est avec lui non seulement dans sa vie terrestre, mais qu'il l'accueillera dans son royaume céleste.

Paul résume ainsi la vie du chrétien : "Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste". Puisse nous, nous aussi appliquer ce principe de vie : s'en remettre à Dieu pour notre vie terrestre et avoir l'espérance d'entrer dans son royaume au jour de notre mort.

Les premiers chrétiens persécutés, au moment du supplice final ont eu cette espérance. Par leur joie et leur certitude de se retrouver auprès du Seigneur après leurs souffrances et leur mort, ils ont su montrer à leurs bourreaux et aux spectateurs de leur martyre que leur foi, que la foi chrétienne n'était pas seulement constituée d'une série de pratiques rituelles, mais qu'elle s'enracinait dans la certitude que le Seigneur est vivant et qu'il nous attend dans son royaume.

Nous aussi, c'est ce que nous croyons. Et si nous ne sommes plus soumis au supplice, nous avons à témoigner de notre attachement au Seigneur Jésus-Christ devant nos contemporains et vivre dans l'espérance que notre mort ne sera pas vaine, mais que le Seigneur nous sauvera, nous aussi et nous fera entrer dans son royaume céleste. C'est cette espérance qui doit nous animer et nous faire vivre. Cette espérance a été manifestée en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous. Si nous mettons notre confiance en lui, si nous le reconnaissons comme seul guide de notre vie, nous pouvons être sûrs qu'il intercédera pour nous auprès du Père et que grâce à lui nous serons reçus dans le Royaume de Dieu.

Ayons cette espérance. Ne considérons pas notre mort comme une fin, mais comme le début d'une autre vie, le début de la vie auprès du Seigneur. Gardons l'espérance que notre mort n'est pas vaine, mais que par sa propre mort et sa résurrection, notre Seigneur Jésus-Christ est auprès du Père et qu'il intercédera pour nous auprès de lui pour que nous entrions, nous aussi, dans le Royaume céleste. Que la foi nous donne l'assurance de cette Bonne Nouvelle et que l'espérance nous donne la force d'aborder les moments difficiles de notre vie, comme l'Apôtre Paul, avec sérénité et confiance.

Conclusion :

Soyons fermes dans la foi comme Paul, soyons joyeux dans la foi comme les martyres chrétiens, ayons à cœur de vivre en disciples du Christ à l'image de Paul, c'est à dire ne séparons pas les moments consacrés à Dieu du reste de notre vie, soyons persuadés que Dieu nous accompagne partout. Et surtout, faisons notre, la devise de Paul : "j'ai combattu le bon combat et j'ai gardé la foi". Soyons persuadés que nous n'avons pas cru en vain, et soyons sûrs que la foi est indissociable de l'espérance. Ayons l'espérance que notre vie de chrétien placée sous le regard de Dieu nous "sauvera pour le Royaume céleste". Que cette espérance nous anime et nous conforte dans notre foi, qu'elle soit pour nous un soutien dans les moments difficiles et un témoignage de notre foi en tous temps.

Amen.